30 NOV & 1.2 DÉC 2018 CARENTAN-LES-MARAIS, NORMANDIE

FILM FESTIVAL LES EGALUANTES NORMANDIE

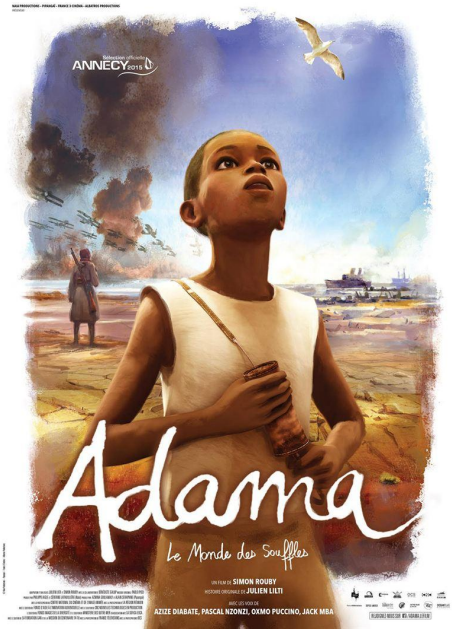
Spécial scolaires 3

Un week-end de Rencontres cinématographiques sur l'Histoire du Cinéma dans le Cotentin et en Normandie

Pour la troisième année consécutive, l'association organisatrice Azurri et la ville de Carentan-les-Marais proposent aux écoliers, collégiens et lycéens de prendre le chemin des salles du cinéma Le Cotentin, le vendredi 30 novembre, en ouverture des EGALUANTES, un festival unique, dédié au cinéma du Cotentin et de Normandie.

DEUX FILMS A L'AFFICHE, CE VENDREDI 30 NOVEMBRE

« Le voyage initiatique d'un jeune enfant africain pendant la Grande Guerre »



Film d'animation français de **Simon Rouby**.

Sortie : 21 octobre 2015
Genre : Conte
Scénario : Simon Rouby et Julien Lilti, d'après une histoire originale de Julien Lilti
Musique originale : Pablo Pico
Durée : 1 h 33
Synopsis : Adama, 12 ans, vit dans un village isolé d'Afrique de l'Ouest. Au-delà des falaises s'étend le Monde des Souffles. Quand Samba, son frère aîné, quitte brutalement le village, Adama décide de partir à sa recherche. Au côté d'Abdou, un griot tragiquement lucide, puis de Maximin, un gamin des rues, double de lui-même en négatif, sa quête le fera traverser l'océan jusqu'aux confins d'une Europe en guerre. Avec

OBJECTIFS :

Faire découvrir des films de qualité, patrimoniaux et contemporains, en salle, dans leur format d'origine.

Saisir la richesse de la création cinématographique et la notion d'œuvre, de mouvement artistique.

Présenter aux élèves des œuvres en lien avec leur région.

Donner le goût de la culture, susciter la curiosité, favoriser l'ouverture aux autres et l'épanouissement personnel de l'élève par la découverte d'œuvres cinématographiques.

Travailler, dans le cadre de l'éducation à l'image, au cinéma et à l'audiovisuel, autour des choix artistiques, des méthodes et des perceptions.

Aborder les contextes historiques et matériels de la réalisation des œuvres, leur objet et leur réception par le public.

Engager à la fréquentation des salles de cinéma.

l'énergie du désespoir et la poésie de l'enfance, il ira jusqu'à l'enfer du front pour libérer son frère et mener à terme sa propre initiation.

Pistes d'exploitation pédagogique : La maîtrise de la langue française (étude de l'affiche et lecture du synopsis du film, la structure narrative du conte, les personnages secondaires et l'oiseau)
Culture humaniste : Histoire (le contexte historique du film, l'Afrique colonisée, la vie des soldats dans les tranchées, la configuration du front)
Géographie (le voyage d'Adama, repérage, lieux et paysages)
Arts (musicalité du film, musiques africaine et européenne, un artiste contemporain - Oxmo Puccino).
Travail autour de valeurs de paix, de tolérance.
Intervention : Olivier Jouault, professeur d'histoire-géographie, reviendra sur le cadre historique du film.
Prolongements : Les enfants et la guerre. Le cinéma d'animation

Ils ont fait le film

SIMON ROUBY – REALISATEUR

Simon Rouby, né en 1980, a fait ses classes une bombe de peinture à la main avant d'acceder à d'autres mediums comme la sculpture et la peinture. Il a étudié la réalisation de films, d'abord à Paris aux Gobelins, puis à Calarts, Los Angeles. Ses deux films de fin d'études, « Blind spot » et « Le Présage », ont été sélectionnés dans de nombreux festivals internationaux dont Cannes, Clermont, San Diego, Bucarest, Ottawa, Taiwan…
Sans attache géographique, il développe depuis une recherche sur l'image en mouvement et ses possibilités narratives. Il réalise en 2010 le court métrage « La Marche », produit par Naïa Productions, avec qui il développe ensuite « Adama, le Monde des Souffles » son premier long métrage.

JULIEN LILTI – SCENARISTE

Titulaire d'une maitrise de sociologie et d'un DESS sur le cinéma documentaire, Julien Lilti a s'est formé à l'écriture audiovisuelle au CEEA. Il a coécrit deux longs métrages bénéficiaires de l'avance sur recettes du C.N.C. : « Hippocrate » de Thomas Lilti et « Adama, le Monde des Souffles », film d'animation réalisé par Simon Rouby. Julien Lilti a été JRI pour I-télé et cadreur sur plusieurs documentaires.
Julien Lilti est également très impliqué auprès de l'association Les compagnons bâtisseurs dont il préside l'antenne Ile de France. Il est également administrateur du collectif des associations unies au sein de la Fondation Abbé Pierre.

PABLO PICO – COMPOSITEUR

Compositeur, arrangeur et musicien né en 1983, Pablo Pico étudie d'abord la batterie et la percussion classique au conservatoire avant d'apprendre le saxophone, la clarinette et le piano en autodidacte.

Il joue et enregistre aux côtés d'Alexandre Tharaud, Sophie Maurin, Gérald Genty, dans des formations jazz (X'tet Bruno Régnier) et classiques (Les Siècles), et participe aussi à des aventures scéniques (Cie Off, la Belle Image).
En 2007, il suit le cours de composition de musique de film de Patrice Mestral à l'École Normale de musique de Paris et fait ses débuts en composant des musiques pour les courts métrages d'animation de la prestigieuse école des Gobelins.
Cela lui ouvre rapidement les portes du monde de l'animation en France. Il compose ensuite les musiques des courts métrages de Denis Chapon (ABUELA GRILLO), Léo Verrier (DRIPPED, TAUPES) et Simon Rouby (LA MARCHE) et étend sa collaboration aux autres écoles d'animation (La Poudrière, Supinfocom, The Animation Workshop).
Dans le même temps, il fait l'expérience de la fiction avec les courts métrages de Vital Philippot (TENNIS ELBOW), Frédéric Carpentier (À CHEVAL DANS UNE MAISON VIDE), Eduardo Sosa Soria (SOUS NOS EMPREINTES) et Gabriele Urbonaite (PLAUKIKE).
En 2011, il est récompensé au festival Soundtrack Cologne pour la musique de Dripped.
En 2012, il est repéré par la Berlinale qui l'intègre au Talent Campus et le sélectionne pour la Score Competition où il fait la rencontre du compositeur japonais Ryuichi Sakamoto.
En 2013, il fait partie du jury Sacem au festival Premiers Plans d'Angers et reçoit les conseils de Bruno Coulais et Benoît Jacquot.
En 2014, il compose la musique de son premier long métrage OUT OF EDEN, réalisé par Séverine Pinkasfeld, avec la participation du Quatuor Voce et de la chanteuse Gaëlle Méchaly.
En 2015, il compose la musique du long métrage d'animation ADAMA de Simon Rouby et collabore avec le rappeur Oxmo Puccino.

Source : http://lesenfantsducinema.fr/2016/les-films/pour-les-colleges/adama-le-monde-des-souffles/index.html

Points de vue :

Petit bijou d'animation hybride, « Adama » électrise le Festival d'Annecy

« Adama », premier long métrage de Simon Rouby, a électrisé le Festival du film d'animation d'Annecy par son originalité formelle et son touchant récit d'un petit Africain de 12 ans dans l'Europe de la Grande Guerre.Le film, réalisé à La Réunion avec un budget modeste, narre le périple d'un garçonnet déterminé à regagner le Vieux continent pour retrouver son frère engagé sur le front de Verdun.Il s'inspire de l'histoire vraie d'Abdoulaye N'Diaye, qui fut le dernier survivant décoré de la « Force Noire », le contingent de tirailleurs sénégalais envoyé par la France sur les champs de bataille. » Lors d'un voyage au Sénégal, j'ai rencontré son petit-fils, qui m'a raconté l'expérience de guerre de cet homme ayant gardé pour lui ce douloureux souvenir jusqu'au crépuscule de sa vie. Il est mort un 11 novembre à 104 ans. J'ai trouvé l'ironie de cette histoire glaçante », explique Julien Lilti, le scénariste d'« Adama ».Le coauteur d' »Hippocrate », long métrage nominé aux derniers Césars, est immédiatement convaincu du potentiel du récit pour le cinéma d'animation. « J'ai simplement décalé le point de vue : c'est comme ça qu'est né le personnage d'Adama ». En 2007, Julien Lilti fait la connaissance de Simon Rouby, jeune réalisateur issu de l'école parisienne des Gobelins et de CalArts, sa grande s?ur de Los Angeles. Son univers de travail est singulier, influencé par le graffiti, la peinture, la sculpture et le hip hop.Marqué par une expérience dans un petit studio d'Afrique, le Lyonnais n'a alors derrière lui que deux courts métrages – « Blindspot » et « Le Présage », tous bouclés en 2007 -, mais il accepte sans hésiter de se lancer dans l'aventure « Adama », qui s'achèvera sept ans plus tard.- Collages, saccades et « ferrofluides » -Sa graphie très originale, mêlant 2D et 3D dans un collage de médiums plus « primitifs » tels la sculpture ou les « ferrofluides », liquides magnétiques que l'équipe a utilisés pour animer les explosions du champs de bataille, confère à « Adama » une force visuelle à couper le souffle. Le film brille paradoxalement par sa mise en scène saccadée, moins fluide que ce que les nouvelles technologies permettent aujourd'hui d'obtenir. Un choix assumé par le jeune réalisateur de 36 ans pour « se concentrer uniquement sur l'information à donner au spectateur ». Pour réussir son pari, l'équipe du film a travaillé avec un plasticien et un animateur polyvalent qui ont transformé le studio installé à la Réunion en « laboratoire de savant fou ». Ceci afin de « contrebalancer le côté mathématique de la 3D ». Autre parti pris graphique : afin de rendre les visages des différents protagonistes « plus expressifs et spontanés », ceux-ci ont d'abord été modelés en terre crue puis scannés en 3D, révélant ainsi à l'écran « leurs défauts et leur asymétrie », détaille Simon Rouby. » Ces choix visuels sont voulus et uniquement liés au scénario du film. Ils traduisent principalement la perception qu'a Adama du monde qui l'entoure », décrit le cinéaste. Simon Rouby se défend d'avoir réalisé un long métrage politique, affirmant simplement vouloir faire « la lumière sur un événement important de l'histoire de France » à travers « une histoire forte ». Réalisé en coproduction pour seulement 4 millions d'euros, « Adama » sortira dans les salles françaises le 21 octobre avec les voix d'Azize Diabaté (Adama), de Pascal Nzonzi (Abdou), de Jack Mba (Samba) et du rappeur Oxmo Puccino (Djo).

Source *Le Parisien*

Critique d'Adama parue sur Courte-Focale.fr

Les premières minutes et le pitch pouvaient laisser craindre une leçon d'histoire ou une narration trop classique mais Simon Rouby, le réalisateur, va jusqu'au bout de son projet à la singulière esthétique.

Le récit devient de moins en moins littéral, abordant même un certain onirisme, si bien que la vision du réel se mêle à un conglomérat de visions tantôt cauchemardesques, tantôt cathartiques, le tout guidé par un personnage mi-sage mi-fou. S'il ne verse jamais dans le simplisme, le scénario reste simple et presque trop linéaire, si bien qu'on a l'impression que l'épilogue survient trop rapidement, nous laissant sur notre faim. Mais ne perdons pas de vue que le film – qui contentera les adultes, est surtout réalisé pour convenir aux enfants. La durée assez courte (1h22) et l'épuration narrative rendent ce conte très lisible et surtout nous épargne la violence physique (nous verrons peu de corps meurtris) de la guerre qui traumatiserait les plus jeunes. Bien heureusement, cette violence est malgré tout présente, tout autant que la tension psychologique qu'elle génère mais on n'apercevra pas une seule goutte de sang et les blessés de l'infirmerie seront dépeints avec une grande pudeur. Finalement, c'est plutôt le dissimulé des atrocités qui nous affecte le plus, tout en permettant aux plus jeunes de voir le film. Cela n'était pas si aisé quand on découvre que Simon Rouby et Julien Lilti, le scénariste, ont fait de Verdun l'apothéose du film.

En effet, à son approche, la tension monde de manière graduée et maîtrisée. On saluera donc la précision du rythme d'Adama, certes assez aisée vu la simplicité de l'intrigue qui suit son personnage éponyme, sans faire aucune digression. Ajoutons aussi qu'il s'agit du premier long-métrage du réalisateur, et surtout du premier film d'animation à être entièrement produit à La Réunion. On souligne l'originalité de l'animation du film aux techniques hybrides, alliant 3D et 2D, un véritable challenge technique. On fera la même observation que dans la critique de Tout en haut du monde, autre découverte applaudie dans la semaine : le traitement inhabituel de l'image aurait pu être un danger pour l'immersion du spectateur dans l'histoire mais la cohérence visuelle prime, tant et si bien que le film est agréable à suivre. Et, comble de la cohérence : les personnages (et seulement les personnages) ont d'abord été réalisés en argile, puis scannés et animés en 3D. L'équipe a ainsi dû travailler en étroite collaboration avec des artistiques plasticiens, évoquant la stop-motion. L'œuvre apparaît ainsi bien plus fluide qu'un film exclusivement tourné en stop motion.

Il nous semble finalement logique que la terre soit le vecteur visuel de l'aventure du héros qui prend source en ce sol. Par ailleurs, l'aîné enrôlé dans l'armée a décidé de combattre aux côtés des français (en réalité à leur service) précisément pour échapper au labourage.

« Ces choix visuels sont voulus et uniquement liés au scénario du film. Ils traduisent principalement la perception qu'a Adama du monde qui l'entoure », décrit Simon Rouby. À la lumière de cette déclaration, on comprend que le mélange des techniques, tout en permettant une grande immersion grâce à la 3D, propose des contours imparfaits qui se calquent sur la perception du réel. D'emblée, le parti pris graphique est lisible ; dans Adama, on s'intéressera plus au ressenti du jeune garçon qu'au réel lui-même. Cela épousera une certaine poésie de plus en plus prégnante, ne perdant jamais de vue l'origine de l'histoire : les terres africaines pétries de contes et légendes. Pas besoin de nombreuses scènes ou de dialogues multiples pour comprendre les enjeux du récit ou s'attacher aux personnages. Ce qu'Avril et le Monde truqué ne parvient pas à faire, c'est-à-dire immerger dans des ambiances, baigner le spectateur dans un univers dense, Adama le réalise.

Force est de constater que le film parvient en toute simplicité à nous saisir d'effroi pendant les scènes de guerre. Accessible aux enfants, il retranscrit la violence d'une Europe à feu et à sang par un jeu de couleurs ou de symboliques. De plus en plus fébriles à l'approche de Verdun, on se glisse véritablement dans la peau d'Adama.
Le jeune garçon, intrus sur le champ de bataille, observe ébahi des scènes inouïes, finalement à l'instar des tirailleurs africains enrôlés par la France. Étranger du territoire ou aux enjeux de cette guerre, il traverse le pays relativement insouciant, ne pouvant imaginer l'enfer vers lequel il se dirige. Ce que nous propose Adama, c'est un véritable voyage dans le temps. Le parallèle est alors fort entre notre ressenti de citoyen en zone pacifique et celui du héros qui débarque au milieu d'un carnage qu'il ne comprend pas. La plus grande réussite du film est donc de nous faire ressentir son statut d'étranger au cœur d'une guerre à laquelle il n'est pas censé participer. Chaque minute dégage une impression de surréalisme (qui confinera finalement au registre fantastique) rappelant que ces scènes, pourtant inspirées de l'histoire dramatique des soldats sénégalais enrôlés par l'armée française, sont une erreur de l'Histoire. La fin du film un peu précipitée laisse un vague sentiment d'inachevé mais réussit toutefois son pari : nos poumons, comprimés par la pression de Verdun, se remplissent à nouveau d'oxygène quand les couleurs dominantes à l'écran se teintent à nouveau d'ocre. Finalement, le soulagement ultime se déploie quand on aperçoit l'Afrique du siècle précédent. Cette vision, qui évoque pourtant l'inconnu au spectateur occidental de 2015, nous rassure. En redécouvrant un monde qui pourrait nous déstabiliser par son caractère exotique, on se sent chez soi. La fusion entre notre esprit et celui d'Adama est donc totale. C'est ce qu'on appelle du cinéma, tout simplement.
Anais Tilly

Source : http://lesenfantsducinema.fr/2016/les-films/pour-les-colleges/adama-le-monde-des-souffles/index.html

« Adama » : Un enfant noir à Verdun

>Cinéma > Critiques cinéma | 21 octobre 2015, 10h23 | 0

Ils font partie des grands oubliés de la Première Guerre mondiale : les soldats de la Force noire, régiments de tirailleurs sénégalais, furent décimés en 1914-1918, et « Adama » conte en partie leur histoire. Mais pas seulement. Le film se déroule en 1916, et débute dans un petit village d'Afrique de l'Ouest protégé par des falaises. Alors qu'il n'est qu'adolescent, Samba s'enfuit pour se faire enrôler au sein des tirailleurs. Son jeune frère de 12 ans, Adama, part aussitôt le chercher...

Sur sa route, qui va le mener jusqu'en France, il sera aidé par un homme désabusé, Djo (doublé par le rappeur Oxmo Puccino) et un fou visionnaire, Abdou. Ne reculant devant rien, Adama et Abdou vont finir par retrouver Samba et le suivre jusqu'aux tranchées de Verdun, où la mort menace...

Somptueux, terrible et exaltant, « Adama » est remarquable par son scénario : le récit colle à son jeune héros, pris dans une tourmente qu'il analyse avec ses yeux d'enfants, et dont il parvient à s'échapper grâce à des rêves qui le ramènent à son village, ses rites, sa magie. C'est là l'autre force du script : se recentrer sans cesse, même au cœur du carnage de Verdun, sur l'Afrique et sa culture. Pour servir cette extraordinaire histoire, l'équipe d'animateurs est parvenue à une originalité graphique rare. Le film mélange les techniques avec bonheur : animation en 3D, dessins, peinture, encrages, un alliage étonnant de culture picturale africaine et de modernité stylistique, auquel colle une

bande originale envoûtante. Au final, on sort du film bouleversé, après avoir assisté à un spectacle d'une beauté époustouflante.

Source : http://www.leparisien.fr/cinema/actualite-cinema/adama-un-enfant-noir-a-verdun-21-10-2015-5205659.php

Avec Adama, Simon Rouby innove en livrant un film d'animation aussi puissant qu'original, très remarqué au Festival d'Annecy. Sur un scénario signé Julien Lilti, ce premier long-métrage suit le périple d'un gamin africain à la recherche de son grand frère enrôlé dans l'armée française au cœur de la Première Guerre mondiale. D'un village gorgé de soleil aux combats boueux de Verdun, ce môme malin vit un périple fascinant à découvrir en famille. 20 Minutes a parlé avec le réalisateur de ce film exceptionnel.

Une rencontre magique : « Le film a été difficile à monter car les financiers se montraient frileux en raison du sujet », raconte Simon Rouby. Julien Lilti s'est librement inspiré de l'histoire d'Abdoulaye N'Diaye tirailleur sénégalais qui combattit pendant la Grande Guerre. La rencontre entre le coscénariste d'Hippocrate (Thomas Lilti, 2014) et Simon Rouby, artiste et grapheur au talent singulier mettra sept ans à donner ce petit bijou tourné en toute liberté dans un atelier de La Réunion. « Nous avons décidé de recentrer l'ensemble sur le voyage initiatique d'Adama qui permettait une meilleure identification du public. »

Un message pacifique pour un film tout public : Profitant de sa liberté et d'un budget minime de quatre millions d'euros, Simon Rouby a pris le parti de créer une véritable expérience sensorielle mêlant magie (les rituels africains) et cauchemar (les scènes de guerre) tout en restant accessible à tous les publics. « Le film n'est pas violent mais il délivre un message pacifiste en décrivant un épisode capital de notre histoire, explique le réalisateur lyonnais. Il devait donc pouvoir être vu par de jeunes spectateurs ». Ces derniers pourront aussi découvrir le superbe livre (édité par Actes Sud).

Un étonnant mélange de techniques : Des statues en terre cuite modélisées donnent un aspect particulièrement vivant à l'ensemble. « On voulait éviter un aspect trop lisse et trop soigné, explique Simon Rouby. Il fallait que le film ne ressemble à aucun autre. » Il gagne le pari haut la main notamment grâce à des images d'explosions faites en « ferrofluides » (liquides magnétiques animés grâce à des aimants et filmés à travers une vitre). « Ces mélanges de techniques demandant l'apport de nombreux artistes ont beaucoup apporté au film », insiste Simon Rouby. On espère que son Adama va rencontrer le succès qu'il mérite.

Source : https://www.20minutes.fr/cinema/1711903-20151021-adama-voyage-initiatique-gamin-africain

Interview du compositeur :

Pablo Pico signe la musique du film d'animation ADAMA, premier long-métrage de Simon Rouby qu'il retrouve après son court-métrage animé "La marche" (2010).

Cinezik : Vous signez avec ADAMA votre première musique pour un long-métrage après une trentaine de court-métrages... Est-ce un grand changement ?

Pablo Pico : Ce qui change le plus c'est la durée, la possibilité qu'offre le long-métrage d'avoir des plages de musique beaucoup plus longues, et de pouvoir travailler la musique sur des durées différentes. Ça change tout pour la musique !

ADAMA est un film d'animation... ce qui est toujours un long processus ?
P.P : J'ai travaillé de manière traditionnelle pendant les quatre mois de montage. Mais j'ai suivi le film depuis les débuts car il a mis en effet beaucoup de temps à se monter. Un film d'animation est toujours un projet ambitieux ! De plus, je connaissais depuis 7/8 ans le réalisateur Simon Rouby et Julien Lilti le scénariste. J'ai ainsi pu accompagner le film moralement avant de m'y impliquer artistiquement, ce qui a aussi permis de me projeter dans cet univers.
Le film suit la trajectoire du héros, un enfant qui s'ouvre au monde moderne en guerre... Est-ce que cette gravité, cette plongée dans l'enfer, devait être présente dans la musique ?
P.P : On n'a jamais évoqué la chose de manière aussi claire, mais il me semblait effectivement qu'il y avait quelque chose d'assez grave et épique dans cette quête du personnage principal. Il y a aussi l'univers de la magie avec une certaine poésie, car tout le film est vu des yeux d'Adama. Le film évolue avec sa grille de lecture qui n'est pas du tout celle des occidentaux mais celle d'un enfant africain qui débarque de son village.
Quel a été le travail autour du thème principal, celui du voyage ?
P.P : J'ai composé les thèmes bien avant la phase de montage. Dès que j'ai vu les premières images, il m'est apparu qu'il fallait qu'il y ait un thème un peu lyrique, avec une générosité, un entrain. J'ai travaillé sur deux axes, à la fois sur les cordes, l'aspect le plus traditionnel concernant une musique de film, et de l'autre côté sur les percussions pour tout ce qui se rapporte à l'Afrique.
Etait-il question de convoquer la musique africaine traditionnelle ?
P.P : Les instruments africains sont omniprésents, il y a toujours au moins une percussion, et la scène qui ouvre le film est une scène de cérémonie rituelle. Pour cette scène, on a vraiment joué le jeu d'une musique africaine. On n'a pas forcément cherché à faire du naturalisme, ni à être très fidèles à une tradition musicale, mais j'ai construit pour cette cérémonie une musique avec uniquement des percussions, et une petite viole monocorde malienne. C'était un travail passionnant !
Est-ce que vous vous êtes tout de même documenté pour cette partie africaine de votre travail ?
P.P : Pendant que Simon écrivait son film, on a regardé beaucoup de vidéos de films de Jean Rouch, cela nous a servi pour saisir un climat. On y voit des scènes rituelles très codées. Cela m'a servi pour choisir les instruments. Je suis aussi allé chercher mon inspiration dans des musiques de cérémonies rastafari. Simon est un gros fan de reggae et de dub, il m'a ouvert à cette musique que je ne connaissais pas vraiment. Je suis allé chercher l'inspiration dans des rythmiques assez lourdes, monolithiques, répétitives, pour suggérer le poids de la tradition.
On entend aussi une flûte qui est jouée par un des personnages dans le film...
P.P : Il fallait trouver l'instrument de ce personnage de griot. On s'est mis d'accord sur une flûte peule. J'ai enregistré des maquettes moi-même à la maison avec une flûte peule, puis ensuite j'ai travaillé en studio avec Ali Wagué, un immense joueur de flûte peule, qui nous a apporté toute sa science de l'instrument.
Vous êtes multi-instrumentiste, vous avez aussi joué la plupart des instruments de votre partition ?
P.P : J'aime bien qu'il y ait une part de fabrication artisanale dans ma musique, j'aime bien aller chercher sur les instruments une matière. Je suis percussionniste à la base, donc j'ai maquetté beaucoup de percussions. J'en ai jouées ensuite en studio avec

Nicolas Montazaud, grand percussionniste. J'ai aussi joué du violon alors que je ne suis pas violoniste. Je m'en suis servi pour fabriquer des textures.

La musique de film est aussi un travail collectif. Il y a donc les instrumentistes que l'on vient de citer, il y a aussi Mathieu Alvado pour la direction d'orchestre...

P.P : Il a dirigé l'orchestre et il a aussi été d'un conseil très précieux pour l'orchestration. Soumettre la partition à un ami un peu plus détaché qui a une connaissance de l'orchestration c'est assez précieux, même si je compose et orchestre moi-même...

Aussi, le rappeur Oxmo Puccino pose sa voix en générique de fin...

P.P : Il intervient dans le film puisqu'il prête sa voix à un personnage. Et il était aussi question d'utiliser ses talents de poète et de rappeur pour fabriquer une musique de générique de fin. On s'est rencontré à la toute fin du processus, c'était une belle rencontre humaine et aussi artistique. Il a écrit un texte superbe qui résume le film, qui est sa lecture du film, et qui nous a permis d'ouvrir des perspectives en fin de film.

Ce film témoigne au-delà de la musique d'un travail méticuleux sur le son... C'est Yann Volsy qui est le créateur sonore... Y a-t-il eu une collaboration entre vous ?

P.P : C'est un ami. Il est aussi compositeur de musique, donc il comprend assez bien les désirs des compositeurs, leurs besoins. On a ainsi pu dialoguer. Ce qui n'est pas évident dans le cinéma où les taches sont souvent cloisonnées. Chacun était en charge de sa partie, mais il y a pu y avoir des aller-retours entre le son et la musique.

Interview réalisée à Paris le 3 novembre 2018 par Benoît Basiroco, publié le 3 novembre 2015

https://www.cinezik.org/infos/affinfo.php?titre0=20151103173437

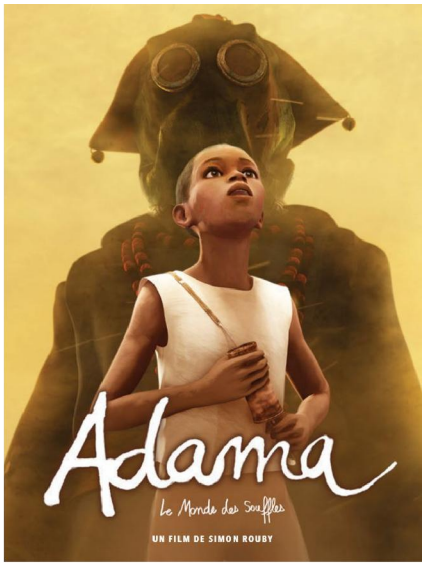
Retrouvez la bande annonce : https://www.youtube.com/watch?v=Q-yTF_M1rhI

Retrouvez la BO : Oxmo Puccino & Pablo Pico - Au-delà des falaises
https://www.youtube.com/watch?time_continue=162&v=sEc5FBkyERk

Trois extraits :
La cérémonie : http://www.transmettrelecinema.com/video/la-ceremonie/
L'embrigadement des tirailleurs :
http://www.transmettrelecinema.com/video/lembrigadement-des-tirailleurs/
L'enfer de Verdun : http://www.transmettrelecinema.com/video/lenfer-de-verdun/

Le making of : http://www.transmettrelecinema.com/film/adama/#outils

Présentation vidéo en 3mn 50, par Boris Henry, spécialiste du cinéma et de la bande dessinée, d'Adama : http://www.reseau-canope.fr/atelier-val-d-oise/cinema/Adama-1070
Vous y trouverez également l'intégralité de la conférence de Boris Henry sous forme de fichiers audios MP3. Sous forme de fichiers MP 3 rencontre exceptionnelle avec Séverine Lathuillière, productrice du film Adama.



Un dossier de presse (15 pages) : http://www.alsace-cinemas.org/images/cac/ADAMA_Le_chemin_parcouru.pdf

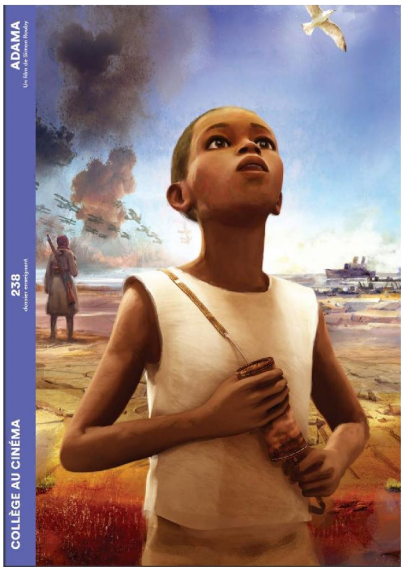
Nanouk, la plateforme pédagogique du dispositif Ecole et Cinéma : https://nanouk-ec.com/films/adama

Un site : « Transmettre le cinéma »
http://www.transmettrelecinema.com/film/adama/#synopsis

Des ressources et des liens
https://www.ac-caen.fr/dsden61/ress/portail/culture/index.php?post/Adama-de-Simon-Rouby-et-Julien-Lilti

Un exemple de dossier pédagogique (cycle 3, 21 pages) :
https://www.ac-caen.fr/dsden61/ress/portail/culture/public/CINEMA/2017_2018/dossier_peda_adama_primaire.pdf

Un dossier pédagogique (collège, 62 pages) :
https://www.zerodeconduite.net/system/files/document/adama-college-dp.pdf



Un très riche cahier :
Collège au cinéma : dossier enseignants (24 pages) :
http://www.transmettrelecinema.com/media/dossiers-maitre/DM_Adama_WEB_acc.pdf
Collège au cinéma : fiche élève (4 pages) :
http://www.transmettrelecinema.com/media/fiches-eleve/FE_Adama_WEB_acc.pdf

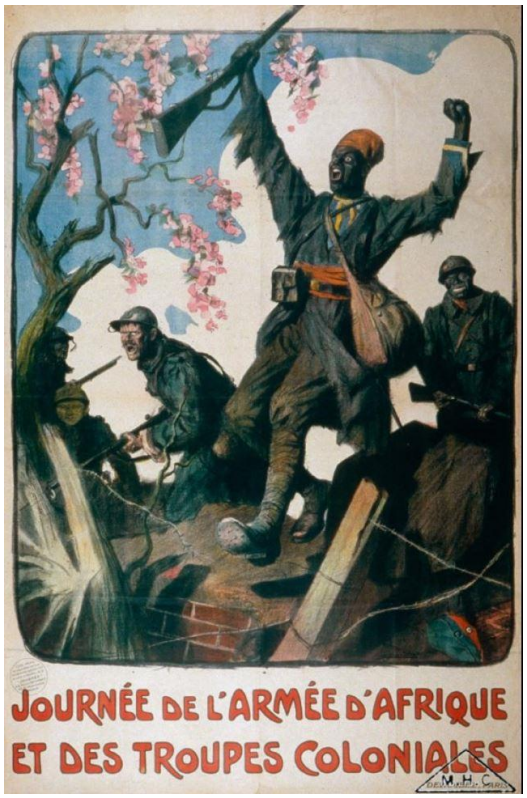
Petit reportage sur les troupes coloniales :
http://www.transmettrelecinema.com/film/adama/#outils

« C'est pas sorcier » sur la Première Guerre mondiale :
https://www.youtube.com/watch?v=3LrPAz4cjh0

Sur les tirailleurs sénégalais :
http://centenaire.org/fr/les-tirailleurs-senegalais-dans-la-premiere-guerre-mondiale-par-le-college-montaigne-academie-de

1914-1918 : l'Afrique a payé un lourd tribut à « la Grande guerre »
En 2018, un siècle après la fin de la Première guerre mondiale, on ne connait toujours pas précisément les noms des quelque 45 000 soldats africains morts ou disparus à Verdun, au Chemin des Dames, aux Dardanelles... Ce que l'on sait, c'est que l'Afrique a payé un lourd tribut dans ce conflit sur le sol européen. Entre 1914 et 1918, la France a envoyé au front 500.000 soldats venus des colonies.

Ils s'appelaient Ouédraogo, Traore, Ouattara, Belkacem ou Harbi mais aucun monument aux morts ne recense leurs noms. Environ 400.000 soldats africains, dont 172.000 Algériens ont été recrutés au cours de la Première guerre mondiale, dont plus de 60.000 en 1915-1916, pour compenser les lourdes pertes de l'armée française. Au total, « l'armée d'Afrique » a perdu près de 45 000 hommes, ce qui représente un peu plus de 3% des morts français de la Grande guerre.



Soutenu par son empire, la France a pourtant longtemps occulté la mobilisation de ces hommes venus d'Afrique. Le continent noir a fourni à la France 165.000 citoyens de l'Afrique Occidentale française (AOF), 18.000 de l'Afrique Equatoriale française (AEF), plus de 172.000 Algériens musulmans, près de 100.000 Tunisiens et Marocains, et 40.000 Malgaches. Ils ont été engagés à la fois sur le front de France, aux Dardanelles et sur le front d'Orient (les Balkans).

Incorporés dans les bataillons dits de « tirailleurs sénégalais », ces hommes étaient originaires des pays qui constituaient alors l'Afrique Occidentale française (regroupant les actuels Sénégal, Côte d'Ivoire, Bénin, Guinée, Mali, Burkina Faso, Niger, Mauritanie et Madagascar). Au moins 30.000 d'entre eux ne sont pas rentrés et 36.000 ont été blessés.

Par Michel Lachkar@GeopolisAfrique | Publié le 18/03/2018

Le livre aux éditions Acte Sud :
http://www.actes-sud-junior.fr/9782330053765-l-julien-lilti-simon-rouby-adama.htm

Pour les collégiens et lycéens : L'ECUME DES JOURS

L'adaptation cinématographique d'un conte surréaliste de Boris Vian

Comédie dramatique **réalisée par Michel Gondry**

Les Egaluantes : Boris Vian (1920 – 1959) passa ses vacances d'été à Landemer, dans la Hague, près de Cherbourg, jusqu'en 1938.
Sortie : Avril 2013 pour la version initiale. Le 29 janvier 2014, sortie d'une version remontée sous la supervision de Michel Gondry. 36 minutes ont été retirées et deux scènes ajoutées par rapport au long métrage initial.
Genre : Conte surréaliste
Scénario : Michel Gondry et Luc Bossi, d'après l'œuvre originale de Boris Vian
Musique originale : Etienne Charry
Interprétation : Romain Duris (Colin), Audrey Tautou (Chloe), Gad Elmaleh (Chick), Omar Sy (Nicolas), Aïssa Maïga (Alise)
Durée : 1h 30
Synopsis : L'histoire surréelle et poétique d'un jeune homme idéaliste et inventif, Colin, qui rencontre Chloé, une jeune femme semblant être l'incarnation d'un blues de Duke Ellington. Leur mariage idyllique tourne à l'amertume quand Chloé tombe malade d'un nénuphar qui grandit dans son poumon. Pour payer ses soins, dans un Paris fantasmatique, Colin doit travailler dans des conditions de plus en plus absurdes, pendant qu'autour d'eux leur appartement se dégrade et que leur groupe d'amis, dont le talentueux Nicolas, et Chick, fanatique du philosophe Jean-Sol Partre, se délite.

Pistes d'exploitation pédagogique : Analyse de l'affiche du film – La trame narrative – Les personnages – Poésie cinématographique.

Intervention : Nicole Bertolt, responsable de la cohérie Boris Vian, mandataire pour l'œuvre et responsable du patrimoine Boris Vian, reviendra sur Boris Vian, son œuvre et les conditions de l'adaptation cinématographique de l'Ecume des Jours.

Prolongements : L'œuvre de Boris Vian, son univers. Du livre au film, des exemples d'adaptation.

Un reportage par François-Xavier Gomez — Libération, 25 mai 2012

Clap. Michel Gondry et son équipe viennent de terminer plusieurs jours de tournage sur la terrasse de « Libé », pour l'adaptation du roman mythique de Boris Vian. Reportage.
Vendredi matin, un directeur adjoint de la rédaction de Libération a été aperçu dans l'ascenseur du journal avec une célèbre actrice en déshabillé. N'y voyez aucune malice : l'un comme l'autre ne faisaient que leur travail. Sylvain Bourmeau se rendait à la conférence de rédaction du matin, et Audrey Tautou gagnait, après habillage et maquillage, le plateau de tournage de l'Ecume des jours. Plusieurs scènes du prochain film de Michel Gondry, tiré du roman de Boris Vian, ont en effet été tournées cette semaine au dernier étage de l'immeuble qu'occupe le quotidien, dans un décor qui recrée l'appartement de Colin et Chloé, le couple protagoniste.
La terrasse de Libé n'en est pas à ses débuts cinématographiques : grâce à sa vue panoramique sur Paris, elle a accueilli une dizaine de tournages ces dernières années, entre pubs, courts et longs métrages. Le directeur de production de l'Ecume…, Gilles Castera, explique : « Les repérages fonctionnent par bouche à oreille entre régisseurs, si l'un garde un bon souvenir d'un lieu de tournage, il refile le tuyau aux collègues.»
Inclassable. Pendant plusieurs jours, le journal a accueilli la tribu laborieuse que constitue une équipe de tournage : une soixantaine de personnes s'agitant au milieu d'un labyrinthe de câbles et de planches, pendant qu'un assistant hausse la voix (« Silence, moteur demandé !»). Entre deux prises, Romain Duris, plongé dans Libération, s'exclame : « Dimanche, il va faire mauvais, mais ça s'arrangera lundi pour mon anniversaire. » Il joue Colin, l'amoureux de Chloé (Audrey Tautou), malade d'un nénuphar qui lui pousse dans la poitrine. On retrouve aussi au casting Aissa Maïga, Gad Elmaleh, Omar Sy, Charlotte Lebon et Sacha Bourdo. Quant à Philippe Torreton, il empruntera les extravagantes lunettes du philosophe Jean-Sol Partre. Caricature aimable du philosophe qui fut un des pères de ce journal… Et le premier défenseur de cet ouvrage inclassable dont pas grand monde ne voulait.
Le producteur (et coscénariste) du film, Luc Bossi, a négocié pendant quatre ans les droits d'adaptation du roman. Les ayants droit de Boris Vian, mort en 1959 à 39 ans, ont finalement accepté, parmi eux sa première femme, Michelle Vian, 91 ans aujourd'hui, qui dactylographia le manuscrit.
Kimono. L'Ecume des jours, lu par des générations de lycéens, a été publié en 1948 mais connut le succès quinze ans plus tard, après la mort de l'écrivain trompettiste. Michel Gondry, qui ne voulait pas d'une reconstitution d'époque, a choisi de brouiller les repères temporels. Les décors, les costumes et les objets ont souvent une touche rétrofuturiste naïve mais fuient l'extravagance. « D'une décennie à l'autre, souligne le

cinéaste, ce qui évolue le plus n'est pas l'architecture mais la physionomie des voitures. Nous avons donc imaginé une vingtaine de modèles, un hybride de 4L et d'Ami 6 par exemple, ou une limousine en Plexiglas transparent. »
Pour les costumes, la créatrice Florence Fontaine, déjà collaboratrice de Gondry sur la Science des rêves, a proposé un kimono en soie laquée du Bouthan pour Colin, une nuisette en satin cuivre à dentelles pour Chloé, un trench gris « fumée » en plastique pour Charlotte Lebon. Elle suit tout le tournage, pour répondre aux demandes de dernière heure du réalisateur. Il faut aussi vêtir un millier de figurants, et une souris, que joue Sacha Bourdo. « Il était impératif de s'éloigner le plus possible de Mickey ou de Ratatouille, explique la costumière. J'ai opté pour un costume entre gris et beige, un peu sale. »
Le chef décorateur Stéphane Rozenbaum est pour sa part retenu aux studios d'Epinay-sur-Seine par la préparation des décors de la semaine prochaine. Son assistant, Nadir Guerbi, ne chôme pas : « A mesure que la maladie de Chloé évolue, explique-t-il, l'espace de l'appartement rétrécit et est envahi de végétation. En fonction des scènes à tourner, il faut salir les vitres, patiner les murs pour leur donner une impression d'usure. »
Luc Bossi, qui produit avec sa compagnie Brio Films, chiffre le budget à 18 millions d'euros. Avec dix-huit semaines de tournage, le directeur de production, Gilles Castera, parle d'une production complexe : « Pendant qu'une équipe tourne en images réelles, une autre travaille les scènes animées. Le montage associe les deux aspects, qui doivent avancer en parallèle. »
Michel Gondry avoue avoir lu le livre au collège, comme tout le monde, et reconnaît une « influence inconsciente » de Boris Vian sur son imaginaire. « Mais je n'ai pas adopté le ton candide du roman, précise-t-il. Je voulais donner plus de consistance aux personnages, d'où le choix d'acteurs trentenaires, alors qu'on associe plutôt le roman à la fin de l'adolescence. » La patte de Michel Gondry, celle qui fait de lui le réalisateur français le plus international, est intacte : pas de manipulations numériques mais des trucages artisanaux, une sonnette qui se déplace sur un mur comme un insecte, une anguille sortant vivante d'un robinet… Dans les nombreuses scènes de repas, la nourriture est factice, recréée avec de la laine, de la feutrine, de l'éponge ou du papier crépon. Tout un savoir-faire plus proche de Méliès que de Pixar.
Le tournage s'achèvera fin juillet. Il restera à monter, à intégrer la musique que compose Etienne Charry, pour partie des réorchestrations de Duke Ellington (et son thème Chloe). L'Ecume des jours sera prêt dans un an.

Secrets de tournage :

Anecdotes, potins, actus, voire secrets inavouables autour de "L'Ecume des jours" et de son tournage !
Premier contact avec le roman. Le réalisateur Michel Gondry raconte avoir découvert pour la première fois le roman de Boris Vian alors qu'il était adolescent, sur les conseils de son frère aîné : "Difficile de savoir ce qu'il reste de ma première lecture, de faire la part du souvenir réel et du souvenir reconstitué. Une image : la boucherie à la patinoire… Le sentiment que le livre appartient à une tradition du roman d'amour où l'on perd l'être aimé. Et puis cette idée, une idée de cinéma que j'ai eue bien avant d'être réalisateur : la couleur qui laisse peu à peu la place au noir et blanc."
Adaptation. C'est le producteur du film, Luc Bossi, qui a émis l'idée d'une adaptation du roman de Vian et proposé à Michel Gondry un premier scénario. Ce dernier déclare :

"On a retravaillé ensemble, mais on a gardé cette idée qu'il avait lui : ce grand atelier où le livre est fabriqué, au début de l'histoire. Cela montre pour moi que le livre est incontournable. Il est en acier, il est indestructible. Et cet endroit dit aussi que tout est écrit d'avance. Parce que, quand on lit "L'Écume des jours", on sent que l'histoire est sur des rails, il y a un fort sentiment d'inéluctable", explique le metteur en scène, Bossi poursuivant : "Beaucoup de gens pensaient le livre inadaptable, il y a un jeu de mots à chaque phrase ! Mais de nombreux chapitres du roman étaient aussi naturellement cinématographiques, parce que Boris Vian était imprégné de "pop culture", marqué par le cinéma, la science-fiction, le jazz."

Univers visuel. Dans le roman, l'univers décrit est très riche et très original. Pour lui coller, le réalisateur a choisi de rester au plus près des images qui se sont manifestées à lui lors de la première lecture du roman. L'équipe, plutôt que d'imaginer un univers pré-défini, a préféré se concentrer sur les détails. Michel Gondry est connu pour être un ultra-créatif et a mis à profit ses talents d'inventeur tout au long du tournage.

La maladie de Chloé. La maladie de Chloé n'est jamais nommée par Boris Vian dans le roman, ni dans le film : "Je ne sais pas exactement ce que Boris Vian avait en tête, mais cela évoque fortement un cancer. Chloé a un nénuphar dans le poumon droit qui grossit et qui atteint son poumon gauche. Pour moi, c'est très proche d'une tumeur qui prolifère", commente Romain Duris.

A propos de Colin. Romain Duris parle de son personnage, de la manière dont il le perçoit et du parcours initiatique qu'il effectue au fil de l'histoire : "Pour l'essentiel, c'est un inventeur qui est en recherche perpétuelle. Au début du film, il se dit que ce n'est pas normal d'être seul. Il rencontre alors Chloé, dont il est aussitôt fou amoureux ! Il se donne totalement à elle. Mais c'est aussi un homme détaché des contingences matérielles qui a une certaine innocence, et lorsque Chloé tombe malade, il est heurté de plein fouet par quelque chose de noir qui crée un obstacle sur son parcours. Il est soudain en proie à une profonde tristesse (...). L'Écume des jours parle autant de ce qu'on perd que de ce qu'on gagne. Il faut voir que Colin est, au départ, un être solaire qui a la tête dans les étoiles et qui va être confronté brutalement à la dureté de la vie. Il y perd sans doute de son insouciance, mais il va gagner en capacité à comprendre le monde."

Chloé et Juliette. Audrey Tautou assimile, par bien des points, le personnage de Chloé à celui de Juliette dans la pièce de Shakespeare, Roméo & Juliette : "Elle m'évoque d'abord quelque chose de poétique et de solaire. Elle incarne la bienveillance, la pureté et la délicatesse. (...) De même, dans la relation amoureuse qui lie Chloé à Colin, il n'y a pas de noirceur. Tout comme dans la pièce de Shakespeare, il y a beaucoup de pureté et de romantisme dans leur histoire et, bien entendu, une même impossibilité. Pour moi, c'est la rencontre entre deux âmes sœurs", confie la comédienne, en ajoutant : "Au départ, j'ai eu peur que Romain et moi soyons trop vieux pour Colin et Chloé, mais l'idée de Michel de confier les rôles à des comédiens un peu plus âgés que dans le livre permettait de gommer cette candeur et de donner au récit une réflexion plus mûre."

L'influence des années 1970. Bien que l'action du film ne soit pas temporellement déterminée, les références aux années 1970 sont nombreuses : en effet, Michel Gondry, comme le chef décorateur Stéphane Rozenbaum, ont grandi dans cette très cinématographique décennie : "J'essaie d'éviter la nostalgie, mais c'est une époque où je peux encore comprendre ce qui se passe d'un point de vue technologique… L'atelier où le livre s'écrit - de façon assez ridicule, d'ailleurs, puisque chacun des ouvriers est assigné à une seule et même phrase -, je ne voulais pas le montrer de façon

trop négative. Quand Colin en est viré, ses collègues le soutiennent. Dans les années 70, mon père fabriquait des haut-parleurs dans un atelier (...) et j'en garde un souvenir plutôt coloré et joyeux", commente le cinéaste.

Réflexion sur le travail. L'Écume des jours n'est pas seulement un film sur l'amour, la mort et la maladie : "Le film a un vrai recul sur la société et comporte beaucoup d'images et de paraboles sur le monde du travail (...) il propose une réflexion sur ce qu'on doit faire pour gagner sa vie", explique Gad Elmaleh, qui joue Chick, l'ami de Colin qui souffre d'une addiction au philosophe Jean-Sol Partre (transfert de Jean-Paul Sartre pour la fiction).

La place des objets. "L'idée que les choses sont presque plus vivantes que les gens correspond bien à ma personnalité. J'ai eu souvent tendance, quand j'étais enfant, à prendre les objets pour des personnes, voire à croire qu'ils sont montés contre moi !", déclare Michel Gondry, insistant ainsi sur son rapport particulier aux objets, le plaisir qu'il éprouve à les détourner. Cette approche a été déterminante pour l'élaboration des décors de L'Écume des jours. Par ailleurs, certaines représentations du film sont extrêmement fidèles à leur description dans le livre ; pour d'autres, le metteur en scène a pris davantage de liberté.

Place aux acteurs. Dans les films de Michel Gondry, l'ampleur du caractère visuel est considérable. Romain Duris explique que l'enjeu pour les acteurs a été de trouver une place au sein de cet univers : "Il ne faut pas essayer d'aller au-delà de l'effet car, sinon, on risque de surjouer. À l'inverse, il ne faut pas non plus se mettre totalement en retrait en laissant toute la place à l'effet."

Quelques décors clés. L'appartement de Colin est un lieu clé du film : "C'est un lieu atemporel qui n'appartient ni totalement aux années 1950-60, ni à l'époque actuelle. Ce que j'ai beaucoup aimé, c'est que l'appartement est rempli d'inventions de toutes sortes, à l'image du périscope relié à un Minitel, sorte de Google Maps de l'époque !", commente Duris. La cuisine dans laquelle travaille Nicolas, le personnage que joue Omar Sy, est un lieu particulièrement loufoque : "C'est une pièce délirante ! D'abord, elle est équipée d'une multitude d'écrans de télévision sur lesquels Nicolas reçoit des instructions de son maître, qu'il considère comme son modèle", explique-t-il.

Ange gardien. Le personnage de Nicolas, interprété par le comédien Omar Sy, fait en quelque sorte figure d'ange gardien, d'abord pour Colin, puis pour le couple Colin-Chloé : "C'est à la fois l'avocat, le cuisinier, le chauffeur et le maître à penser de Colin ! Pour résumer, on pourrait dire qu'il est sa nounou, ou son « couteau suisse », puisqu'il est utile en toutes circonstances et qu'il veille sur lui. Parallèlement, il doit aussi prendre soin de Chloé à un moment donné car Colin (...) ne mesure pas tout ce qui arrive à la jeune femme. Finalement, Nicolas veille sur les deux protagonistes", raconte l'acteur.

Les effets spéciaux. L'équipe technique du film s'est davantage tournée vers des effets spéciaux mécaniques plutôt que numériques, ce qui, d'après Michel Gondry, est bien plus compliqué que quand on tourne sur fond vert. Par exemple, pour la séquence de la balade en nuage, Audrey Tautou raconte : "On était dans une petite structure suspendue à une grue par un câble, les pieds dans le vide, et on est montés dans le ciel de Paris !"

Animation ! Dans son film, Michel Gondry a fait appel à l'animation, comme effet esthétique (par exemple pour la représentation des plats créés par le personnage de Nicolas, interprété par Omar Sy) mais aussi comme source d'inspiration (pour reconstituer le biglemoi, la fameuse danse jazzy inventée par Boris Vian dans son livre) : "On a opté pour quelque chose où les jambes échappent à la volonté du danseur. Cela me fait penser aux courts métrages d'animation musicaux que produisait Disney

dans les années 30, souvent sur des musiques de big band : les animateurs utilisaient des boucles qui répétaient les mouvements à l'infini, donnant une impression de cauchemar", commente le réalisateur.

Aïssa Maïga. Le cinéaste a découvert pour la première fois la comédienne Aïssa Maïga (Alise) dans le film à sketchs Paris, je t'aime (2006). On a également pu la voir dans Les Poupées russes de Cédric Klapisch, où elle donnait déjà la réplique à Romain Duris et Audrey Tautou.

Omar Sy se prépare. Omar Sy avoue qu'il n'était pas, contrairement à plusieurs de ses partenaires, familier du roman. Il s'est donc préparé à sa manière : "Comme je n'avais pas lu le livre à l'école, j'ai d'abord découvert le scénario et je me suis ensuite penché sur le roman que j'ai commencé… mais que je n'ai pas fini ! Je me suis alors concentré sur le script, en me disant que c'est ce qui allait nourrir mon travail."

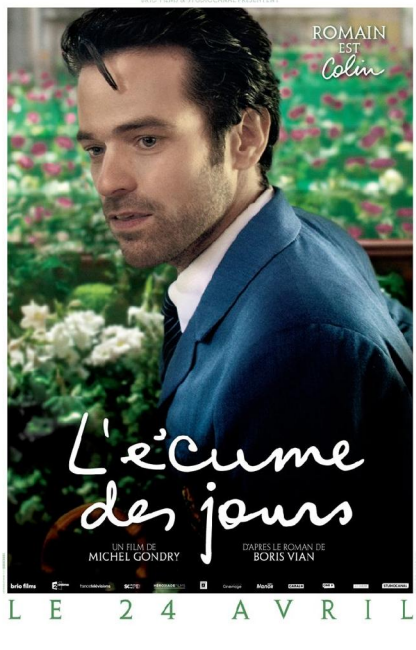
French touch. L'Ecume des jours est la première fiction 100% française réalisée par Michel Gondry. Le réalisateur de The Green Hornet a dirigé Alain Chabat et Charlotte Gainsbourg à Paris dans La Science des rêves, mais le film a été tourné en partie en anglais. L'autre long métrage français de Gondry est L'Epine dans le cœur, un documentaire consacré à une de ses tantes.

Léa Seydoux et Jamel Debbouze pressentis. Léa Seydoux et Jamel Debbouze avaient été approchés, mais pour des raisons d'emploi du temps, ils ont dû renoncer à participer au film.

Un couple idéal ? Romain Duris et Audrey Tautou se connaissent bien : ils font partie du groupe de comédiens avec lequel Cédric Klapisch a tourné L'Auberge Espagnole, Les poupées russes et Casse-tête chinois. Ce dernier film sort d'ailleurs en 2013, quelques mois après L'Ecume des jours.

"L'écume" revient. Le film de Michel Gondry est la deuxième adaptation du roman de Boris Vian, quarante cinq ans après celle qu'avait réalisée Charles Belmont avec Marie-France Pisier et Jacques Perrin.

Source : http://www.allocine.fr/film/fichefilm-196832/secrets-tournage/



Bio de Michel Gondry :

A partir des années quatre-vingt, Michel Gondry réalise des clips musicaux pour son groupe Oui Oui dont il est le batteur, avant de devenir l'un des clippeurs les plus renommés au monde en travaillant avec Björk, les Rolling Stones, The Chemical Brothers, IAM, Radiohead, Kylie Minogue ou encore les White Stripes.

Il réalise son premier long métrage en 2001, la fable Human Nature, mettant en scène Patricia Arquette et Tim Robbins dans les rôles de deux scientifiques qui ont perdu foi en l'humanité. Ce film est l'occasion pour Michel Gondry de travailler avec le scénariste américain Charlie Kaufman, qu'il retrouvera en 2004 dans Eternal Sunshine of the Spotless Mind, qui obtiendra l'Oscar du Meilleur scénario original en 2005. M. Gondry écrit et réalise son prochain film, La Science des rêves, œuvre onirique avec Gael García Bernal et Charlotte Gainsbourg. Artiste prolifique, il réalise par la suite la comédie suédée Soyez sympa, Rembobinez, un documentaire familial, L'Epine dans le cœur, suivi d'une production américaine inspirée d'un comics des années 60, The Green Hornet, et un drame urbain sur des lycéens du Bronx, The We and the I. En 2013, M. Gondry adapte à l'écran le roman de Boris Vian L'écume des jours, avec Audrey Tautou et Romain Duris. La même année, à travers une série d'entretiens, M. Gondry réalise Conversation animée avec Noam Chomsky, un documentaire d'animation sur le célèbre linguiste américain. Par ailleurs, "L'Usine de Films Amateurs", projet unique inventé par M. Gondry et qui permet aux cinéastes amateurs de créer un petit film en trois heures, parcourt le monde : après New-York, Rio, São Paulo, Paris, Rotterdam, Johannesburg, Moscou et Casablanca, l'usine vient de poser ses valises à Tokyo.

Source : https://www.unifrance.org/annuaires/personne/310282/michel-gondry

L'Écume des jours : le parti pris des choses

Difficile d'imaginer quelqu'un de plus légitime que le cinéaste Michel Gondry pour porter à l'écran le roman-culte de Boris Vian, L'Écume des jours. L'inventivité visuelle de l'auteur de La Science des rêves ou Soyez sympa, rembobinez (mais aussi d'une ribambelle de petits chefs d'œuvre), son génie du bricolage, son imaginaire poétique, semblaient le désigner comme l'héritier cinématographique naturel de Boris

Vian : comme l'écrit Charlotte Béra dans le dossier pédagogique du film "le traitement que Boris Vian fait subir au langage semble être comparable à celui que Michel Gondry fait subir à l'image, l'un et l'autre concourant à annexer des espaces jusque-là inexplorés."
Les écueils auxquels s'est heurtée sa tentative d'adaptation n'en sont que plus intéressants. L'Écume des jours, le film transpose, traduit et réinvente avec une inventivité souvent extraordinaire les trouvailles langagières du roman ; mais en matérialisant systématiquement le "langage-univers" (J. Bens) de Vian, il provoque vite une sensation étouffante (bien avant le renversement de la seconde partie). A l'image de ces scènes de repas entre Colin et Chick, au dialogue sans cesse interrompu par l'irruption d'un nouveau gadget, la profusion visuelle (décors, accessoires, trucages) orchestrée par Gondry nous empêche d'entrer dans l'histoire et la vie des personnages.
On pourra rétorquer que l'intrigue de L'Écume des jours tient sur une feuille de papier à cigarettes (cf Vian lui-même : "Je voulais écrire un roman dont le sujet pourrait tenir en une seule ligne : un homme aime une femme, elle tombe malade, elle meurt."), et qu'elle n'est qu'un prétexte au déploiement de l'univers poétique de Vian. Mais ce qui a séduit des générations de lecteurs jeunes et moins jeunes, c'est aussi le "plus poignant des romans d'amour contemporains" comme le proclamait Raymond Queneau. Or, dans la transposition au cinéma, c'est toute l'émotion dégagée par le roman qui semble s'être évaporée. Comme le rappelle Frédéric Sabouraud (L'Adaptation, Coll. Les petits cahiers), le cinéma (en prise de vues réelles) c'est aussi et surtout "l'inscription d'un corps dans l'espace" : adapter un roman c'est avant tout donner vie à des personnages, enregistrer la présence des acteurs. Le film pêche cruellement de ce côté-là : on n'a que trop rarement le sentiment qu'il "se passe quelque chose" (comme lors de la première rencontre entre Chloé et Colin) entre les personnages…
Comme si, dans le processus de création du film, les objets poétiques de Vian (comme le célèbre "pianocktail") s'étaient lestés d'une concrétude face à laquelle les personnages ne faisaient littéralement pas le poids. Colin, Chloé, Nicolas, sont les parents pauvres d'un film qui a résolument pris le "parti pris des choses" (celles-ci apparaissent "presque plus vivantes que les gens", selon le souhait de Gondry) : laissés par le roman dans une relative indétermination (cf la description de Colin : "Il était assez grand, mince avec de longues jambes, et très gentil" (p. 22)), les personnages n'ont finalement d'autres traits distinctifs que ceux, physiques, des comédiens qui les interprètent. Dans le roman les personnages "sans passé, sans épaisseur psychologique", s'avéraient par là-même "plus perméables à l'identification du lecteur, plus aptes à soutenir ses projections mentales." (Eric Briot dans cette fiche pédagogique sur le roman). On peut se demander si les visages de Romain Duris, Audrey Tautou, Omar Sy ou Gad Elmaleh ne provoquent pas l'effet inverse, nous renvoyant moins aux personnages de Vian qu'à leur propres corps d'acteurs, usés par tant d'autres rôles et de surexposition médiatique (voir la campagne d'affichage massive qui a préparé la sortie du film)…
Tout se passe donc comme-ci le processus de production (au sens matériel du terme) du film avait joué directement contre la poésie du livre, et ce malgré la caution d'un réalisateur aussi talentueux que Michel Gondry. Déception de spectateur, le film n'en constitue pas moins un cas d'espèce passionnant du point de vue de l'adaptation cinématographique : les enseignants se reporteront avec profit au substantiel dossier pédagogique (pdf) édité par le Livre de Poche.

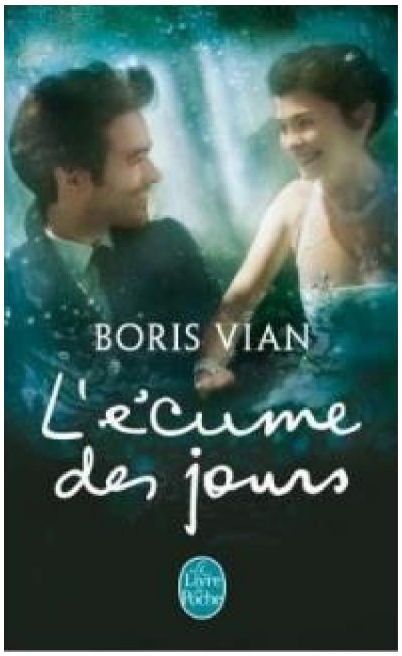
Source : https://www.zerodeconduite.net/ressources/3267

Retrouvez la bande annonce :
https://www.youtube.com/watch?v=kI90CvU0P_c

L'affiche de la première version du film :

Le dossier de presse (avec de nombreux entretiens) **:**
https://julianwhiting.files.wordpress.com/2014/10/french-language-press-kit4.pdf

Un autre dossier : https://www.unifrance.org/film/33687/l-ecume-des-jours



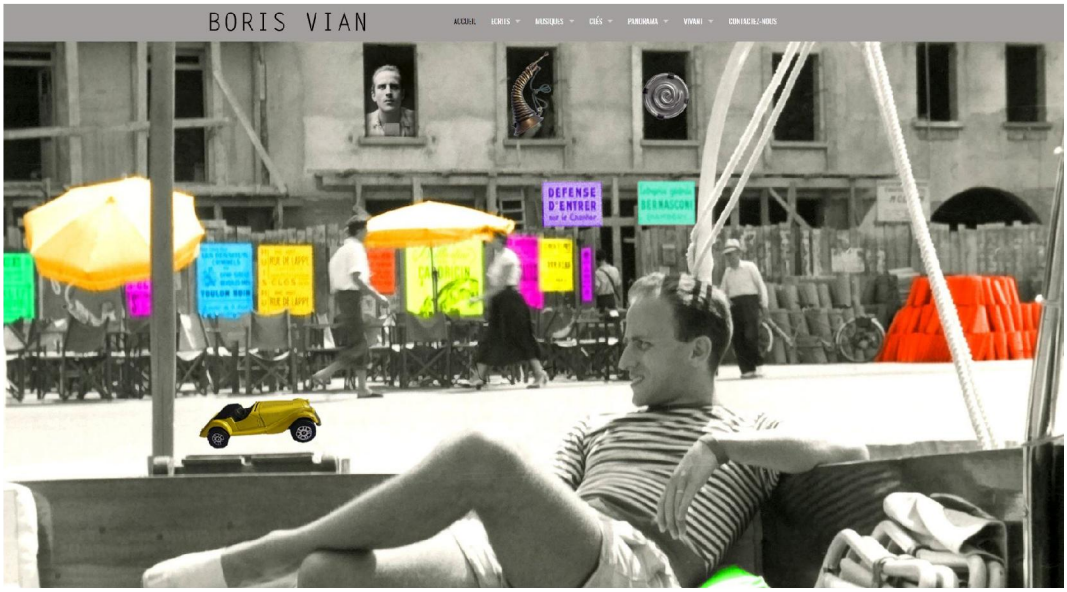
Dossier pédagogique établi par Charlotte Béra : *L'Écume des jours de Boris Vian (1947) à Michel Gondry (2013)*. Le Livre de Poche, 2013 (96 pages). Comprenant un long entretien avec Michel Gondry.
http://www.frenetic.ch/files/ecumedesjours-schuldossier-fr.pdf

Un autre dossier pédagogique, qui ne fait pas référence à l'adaptation cinématographique. Supplément Nouvelle Revue Pédagogique, mai-juin 2014 (36 pages) : *Boris Vian, L'Ecume des Jours*
https://docplayer.fr/54751838-Supplement-boris-vian-l-ecume-des-jours-etude-d-une-oeuvre-integrale-3e-lettres-college-college-com-mai-juin-2014-nouvelle-revue-pedagogique.html

Archives audio-visuelles : https://www.ina.fr/contenus-editoriaux/articles-editoriaux/l-ecume-des-jours/

Pour faire connaissance avec Vian et son œuvre foisonnante

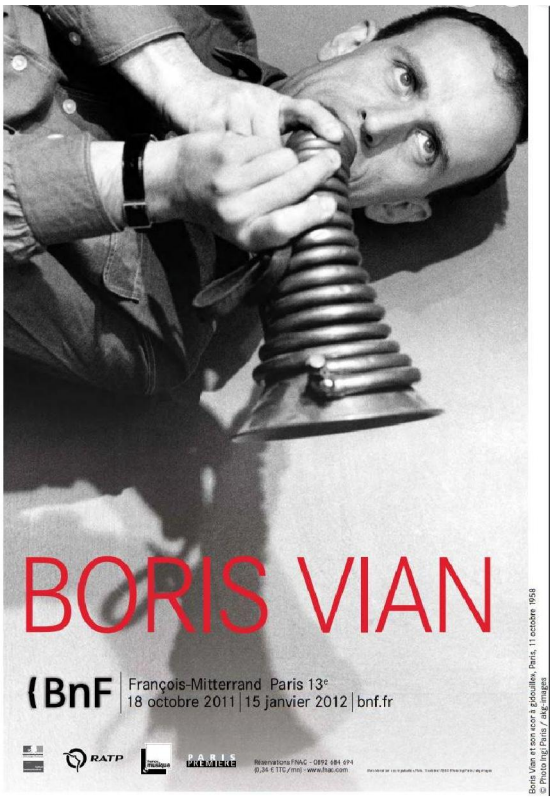
Le site officiel de l'auteur :
http://www.borisvian.org/accueil.html



Un documentaire, *Une vie en forme d'arête* (2013). http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/41158_1#

Expo Boris Vian : http://expositions.bnf.fr/vian/

Dossier de presse de l'expo :
http://www.bnf.fr/documents/dp_boris_vian.pdf



Du roman à l'écran

Comparaison, argumentation

Une bonne critique de film doit à la fois informer et divertir, tout en présentant un avis sur le film en question sans trop en dévoiler l'intrigue. Il s'agit de donner votre opinion et de maintenir l'attention et l'intérêt de vos lecteurs.

Étape 1. Réaliser une fiche de film

Une fiche de film doit comporter :

1. Les informations techniques
Le titre, la date, le type de film, le nom du réalisateur, le pays d'origine, les acteurs principaux, en couleurs ou en noir et blanc, la durée et la version (originale ou sous-titrée).

2. Le synopsis (un court résumé sans forcément dévoiler la fin)

3. Quelques éléments pour la critique
En cours de visionnage, on doit s'intéresser aux points suivants (qui peuvent être plus ou moins intéressants et plus ou moins réussis selon le film) :

– l'image (comment vous a paru le film, visuellement) ;
– l'interprétation des acteurs (plus ou moins convaincants) ;
– les décors ;
– la musique et la bande-son ;
– le scénario ;
– le montage.
(Vous pouvez prendre des notes en cours de film, présenter dans un tableau les points positifs et négatifs). Dans un second temps, vous ne sélectionnerez, pour votre compte rendu, que ce qui vous paraît constituer l'originalité de ce film précis.

Étape 2. Questions d'adaptation

Après avoir vu le film, donnez votre avis, à l'oral ou au brouillon, sur les questions suivantes :

1. Quelle est votre première impression de spectateur, après avoir vu le film ?

2. La vision du réalisateur correspond-elle à votre lecture du roman ? En quoi s'en écarte-t-elle ?

3. L'adaptation tient-elle compte de la dimension humoristique et parodique du roman ?

4. Avez-vous retrouvé, dans le film, les passages critiques et polémiques ? (voir séance 9)

5. L'adaptation insiste-t-elle sur « l'histoire d'amour » : moins que le roman / plus que le roman ? Pourquoi ?

6. Les personnages principaux (Colin, Chloé, Chick, Alise, Nicolas, Isis) sont-ils tels que vous les aviez imaginés ? Justifiez votre réponse.

7. Le déroulement du roman est-il respecté, dans le film ? Le réalisateur s'en écarte-t-il ? Pourquoi, à votre avis ?

8. Le décor est-il conforme aux descriptions et suggestions de Vian ? Notez quelques trouvailles.

9. Avez-vous retrouvé, dans le film, l'atmosphère du roman ? En quoi ?

10. Quelles sont, à votre avis, les principales qualités de cette adaptation ?

11. Quelles sont les principales critiques que vous pouvez formuler ?

Étape 3. À vos stylos !

À partir de la mise en commun de vos différentes remarques, rédigez un compte rendu du film de Michel Gondry où vous exposerez, en deux à quatre paragraphes, votre opinion de spectateur. Vous pouvez vous inspirer des critiques, positives ou négatives, que vous trouverez sur le site Allociné.

Fiche extraite du supplément de la *Nouvelle Revue Pédagogique*, mai-juin 2014 (supra)

GÉNÉRALITÉS SUR L'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE D'UN FILM :

http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/arts-culture/IMG/pdf/exploitation_pedagogique_d_un_film_-3.pdf

PETIT LEXIQUE DU CINÉMA

Accessoiriste : Technicien chargé des accessoires, du décor.
Acteur : Personne qui interprète un personnage dans un film (comédien).
Angle : Détermine le champ enregistré par la caméra.

Bande annonce : Film publicitaire court dont le but est de promouvoir un film sortant au cinéma prochainement
Bande originale (BO) : Musique composée spécialement pour le film
Bruitage : Opération consistant à créer et à enregistrer des bruits en les synchronisant avec des images préalablement tournées.

Cadre : Limite du champ visuel enregistré sur la pellicule.
Cadreur : Technicien responsable du cadre et des mouvements de caméra.
Casting : Recherche des comédiens en fonction des rôles à distribuer.
Champ : Espace contenu dans le cadre, ce qu'on voit à l'image. S'oppose à l'hors-champ, ce qu'on ne voit pas à l'image.
Cinéma : Terme désignant à la fois le procédé technique d'enregistrement des images en mouvement, la réalisation des films, leur projection, la salle elle-même et plus généralement l'ensemble des activités liées à ce domaine.
Cut : Juxtaposition de deux plans sans artifice intermédiaire.

Distributeur : Personne assurant la commercialisation du film auprès des exploitants.

Exploitant : Personne gérant les salles de cinéma.

Film : La pellicule sur laquelle sont enregistrés l'image et le son. Par extension, il désigne l'œuvre cinématographique.
Focale : Distance entre le foyer de l'objectif et le plan du film.
Fondu : Action d'obscurcir progressivement l'image ou de la faire progressivement apparaître.

Insert : Plan bref destiné à apporter une information nécessaire à la compréhension de l'action.
Intertitre : Plan arrêté d'un texte écrit (carton)

Mixage : Mélange et équilibrage des différentes bandes son (paroles, musiques, bruits)
Montage : Opération consistant à assembler les plans bout à bout, et à en affiner les raccords.
Muet : Film ne possédant pas de bande sonore.

Objectif : Ensemble des lentilles optiques qui permet de former une image sur la pellicule, ou sur l'écran de projection.

Panoramique : Mouvement de rotation de la caméra sur elle-même.
Parlant : Film pour lequel l'image et le son ont été enregistrés ensemble, sur un même support.
Photogramme : Image isolée d'un film.
Plan : Morceau d'un film enregistré au cours d'une même prise (entre le moment où l'on allume et le moment où l'on éteint la caméra). Unité élémentaire du film monté.
Plongée : Prise de vue effectuée du haut vers le bas. (Contraire : Contre- plongée)
Prise : Tournage d'une scène, ensemble des opérations nécessaires à ce travail.
Producteur : Personne assurant le financement et la fabrication du film.

Raccord : Façon de juxtaposer deux plans au montage.
Réalisateur : Responsable technique et artistique de la production d'un film.
Rushes : Les plans tels qu'ils ont été tournés, sans montage.

Scénario : Texte racontant tous les épisodes du film. Il donne peu d'indications techniques.
Scène : Sous-ensemble de plan se caractérisant par son unité de lieu et son unité d'action.
Séquence : Partie du film ayant une unité dramatique.
Synopsis : Résumé d'un scénario.

Travelling : Déplacement de la caméra (avant, arrière, latéral...)

VF (version française) : Copie utilisant des paroles en langue française.
VO (version originale) : Copie préservant la langue utilisée lors du tournage.

Zoom : Objectif à focale variable permettant d'obtenir des travellings sans bouger la caméra.

Source : https://www.ac-caen.fr/dsden61/ress/culture/cinema/college_cinema/ressources/dossiers-films-colleges/LaGrandeIllusion-sans-correction.pdf